

LA STATION QUADRAGESIMALE

III



LA CATHÉDRALE, c'est le curé même de la cathédrale, M. le chanoine Gauthier, qui a donné le troisième sermon de la série. Après *Jésus et les enfants*, le premier dimanche, après *Jésus et les riches*, le deuxième dimanche, il a été question, ce dimanche-ci, de *Jésus et les pauvres*. Et tout d'abord, l'éminent prédicateur s'en explique très clairement. Le grand trait de la physionomie de Jésus, dit-il, c'est la bonté. Or cette bonté, si elle jaillit en paroles de tendresse pour les chers "petits enfants", et si elle se nuance d'appréhension quand le divin Maître s'adresse aux "riches" qu'il veut prémunir contre les abus de la richesse, elle triomphe surtout quand Jésus parle aux "pauvres". L'amour et le respect des "pauvres", voilà la grande leçon du christianisme.

Cette leçon était nouvelle. L'antiquité n'avait pas connu le culte des "pauvres". Le paganisme considérait la pauvreté comme une faute, un délit. D'après sa conception, le monde ne serait plus une famille de frères, mais une forêt sauvage où les plus forts rendraient à la race le service de la débarrasser des plus faibles. Mais le règne de l'Évangile s'établit. Et voyez ce qu'il advint, en relisant l'admirable chant que douze siècles plus tard un François d'Assise entonne en l'honneur de sa dame la pauvreté. Et l'orateur répète l'une de ces pages enflammées que François savait faire si ardentes.

Comment s'explique, continue-t-il, cette transformation du monde ? Jésus et sa doctrine étaient passés là. Jésus avait annoncé dans la synagogue de Nazareth qu'il était venu pré-

11.
iocèse
d'une
m.,
celier.

1911.
au dio-
membre

"
aint-Jean.

1

PE

immaculé de
journée, en
ur lesquelles

s chrétienne
omission au

Père obtien
ilité filiale.